

## LE MÉNESTREL, 24 mai 1874, pp. 197-198

La Société nationale de musique a donné, ces jours derniers, un grand concert avec orchestre et chœurs, qui formait sa dernière séance de la saison, séance intéressante et très-substantielle, comme toutes celles qui ont eu lieu jusqu'ici : Symphonie, de M. Gabriel Fauré ; fragments de *la Forêt*, poème lyrique en trois parties, de M<sup>me</sup> de Grandval ; ouverture de concert de M. Ernest Guiraud ; première partie de *Rédemption*, oratorio de M. César Franck ; *Phaéton*, poème symphonique, de M. Saint-Saëns ; Fragment de psaume, d'Alexis de Castillon ; ouverture de M. Alphonse Duvernoy.

La Société nationale de musique, qui a pris pour devise ces deux mots : *Ars gallica*, a été fondée en 1871 par M. Romain Bussine, professeur de chant au Conservatoire, frère de l'ancien baryton de l'Opéra-Comique, dans le but d'encourager les efforts de l'art, et des artistes français, et de rendre palpables ces efforts au moyen d'auditions fréquentes, dans lesquelles sont produites au public les œuvres de nos jeunes compositeurs. C'est là une idée excellente ; la Société n'a pas donné moins de trente-sept concerts, dans lesquels plus de quatre cents compositions ont été révélées et mises au jour. Ces concerts sont de trois sortes : concerts de chant et de piano ; concerts de chant et orchestre ; concerts de chant, orchestre et chœurs.

Je regrette de n'avoir pas sous les yeux la collection complète des programmes de ces séances. J'ai cependant, tout au moins, le relevé exact des concerts de la première année, et je puis citer les noms des musiciens dont les œuvres ont été exécutées dans le cours de cette première saison. Ce sont M<sup>me</sup> la vicomtesse de Grandval MM. César Franck, Théodore Dubois, Henri Fissot, Alexis de Castillon, J. Garcin, Georges Pfeiffer, J. Massenet, Ernest Guiraud, Widor, Bourgault-Ducoudray, Georges Bizet, Édouard Lalo, Salomé, Léon Jacquard, Gabriel Fauré, Armingaud, Édouard Marlois, H. Duparc de Boisdeffre, Chauvet, Charles Lenepveu, Paul Lacombe, de Maupeou et C. Saint-Saëns. Dans cette première série, les concerts n'avaient lieu qu'avec accompagnement de piano ; parmi les œuvres exécutées, nous trouvons des quintettes, quatuors, trios et sonates pour instruments à cordes, avec ou sans piano ; des fragments d'opéras et d'oratorios ; des fragments symphoniques réduits pour le piano à deux ou quatre mains ; de nombreuses scènes et mélodies vocales ; de nombreuses pièces pour orgue, pour piano, pour violon, pour violoncelle, pour flûte ; des chœurs, etc.

On voit que ces programmes sont variés, et qu'ils comprennent absolument tous les genres de musique. Ceux des concerts avec orchestre qui ont été donnés cet hiver comprenaient des œuvres fort importantes : un concerto de piano de M. Alexis de Castillon ; un concerto de violon et un concertino d'alto de M. J. Garcin ; des fragments d'un « mystère » de M. Maréchal, *l'Incarnation de Jésus* ; des fragments d'une symphonie de M. Théodore Gouvy ; une Suite symphonique de M. Charles Lefebvre ; *Poème nocturne*, de M. Henry Duparc ; un concerto de piano de M. Georges Pfeiffer ; des airs de ballet de M. Théodore Dubois ; une suite de valse, de M. Henry Duparc, etc.

Les tendances de la Société sont des plus sérieuses, on peut le constater, et cependant elles ne sont point exclusives, car tous les genres de musique, – mais de musique saine, – sont représentés sur ses programmes. Un comité d'examen est chargé de la lecture des œuvres présentées, et décide de leur exécution ou de leur rejet. Une chose me touche, c'est que la Société, non contente de produire les compositions de ses membres, rend un hommage sympathique à la mémoire de ceux que la mort a surpris avant l'âge, et que dans ces derniers temps elle a fait exécuter ainsi plusieurs pages importantes de deux jeunes artistes disparus prématurément : Chauvet, qui serait assurément devenu le premier organiste de son temps, et Alexis de Castillon, compositeur, dont on pouvait blâmer certaines tendances un peu trop wagnériennes, mais qui possédait un vrai tempérament et qui s'était jeté dans le mouvement avec une ardeur étonnante.

La Société nationale s'honore en honorant ainsi ceux qu'elle aimait et sur qui elle avait droit de compter pour l'avenir.

J'exprimerai pourtant un regret. Les séances de la Société nationale de musiques sont très-suivies par les artistes, par la critique, par tous ceux que le mouvement de l'art et le relèvement moral et intellectuel de notre pays intéressent à un haut degré. A chacune de ses séances, les places sont trop peu nombreuses et envahies d'avance par les curieux qu'attirent des programmes aussi substantiels. Mais ces séances n'ont eu lieu jusqu'ici que par invitations. Pourquoi la Société ne s'est-elle pas adressée encore au grand, au vrai public, et ne l'a-t-elle pas appelé à juger ses efforts ? C'est beaucoup certainement, pour de jeunes artistes, que de pouvoir s'entendre, de pouvoir juger eux-mêmes des effets qu'ils ont cherchés, de pouvoir se rendre un compte exact de la valeur de leurs travaux ; c'est beaucoup aussi de jouir parfois d'un succès mérité et d'entendre applaudir des productions auxquelles ils ont apporté tous leurs soins. Mais, sans vouloir aucunement prétendre que les applaudissements qu'ils reçoivent sont des applaudissements de complaisance, il est certain pourtant qu'il entre dans la manifestation du jugement de ce public spécial – et gratuit – une forte dose d'indulgence et de bienveillance. Ce n'est pas un mal assurément ; mais je voudrais bien voir // 198 // la Société, maintenant qu'elle est bien formée, bien réglée, bien constituée, s'adresser résolûment au grand public, donner des concerts payants, et entrer ainsi dans une voie tout à fait militante. Le public, on peut l'affirmer, est mûr aujourd'hui pour des essais de cette nature ; il ne manquerait pas à l'appel qu'on lui ferait, et ses encouragements directs seraient d'un grand secours pour l'avenir des jeunes artistes, à qui seul il peut donner la renommée ou tout au moins la notoriété. Si les fondateurs de la Société nationale de musique veulent bien se rendre compte du désintéressement qui me dicte cette observation, s'ils veulent bien voir les avantages qu'ils pourraient trouver dans une publicité plus large, plus étendue, plus complète, je suis convaincu qu'ils se rendront à mes raisons.

Pour en revenir au dernier concert, que je n'ai pu entendre en son entier, attendu que la salle était littéralement bondée et que j'étais fort mal placée (sic), je signalerai pourtant les élégants fragments de la nouvelle composition de M<sup>me</sup> de Grandval, *la Forêt*, poème lyrique. Il y a dans cette œuvre, qu'on ne peut juger d'une façon absolue puisqu'elle n'a pas été exécutée dans son entier, un souffle vraiment artistique, une grande habileté, et un bon sentiment des effets d'orchestre. M<sup>me</sup> de Grandval est habituée au succès, et celui qu'elle a obtenu en cette circonstance est de meilleur aloi. La symphonie de M. Gabriel Fauré a été accueillie un peu froidement. Pour ma part, je l'ai trouvée languissante et un peu froide, et il m'a semblé que l'inspiration n'en était pas abondante ; la gavotte qui forme la troisième partie est aimable cependant et d'une jolie couleur, mais il me paraît que ce morceau serait mieux à sa place dans une suite d'orchestre que dans une symphonie proprement dite.

En somme, les tentatives de la Société nationale de musique sont dignes du plus complet, du plus sincère encouragement, et je suis certain que l'attention et la bienveillance de la critique ne leur manqueront pas. Porter haut le drapeau de l'art national, prouver que nos jeunes artistes sont pleins d'ardeur, de foi, d'enthousiasme, convaincre les intéressés que les débouchés seuls leur manquent pour donner la mesure de leur travail et de leur valeur, développer en eux tous une émulation féconde qui ne peut qu'être au grand avantage de l'art, montrer enfin que la production est infinie chez nous et que l'imagination de nos compositeurs se porte vers les sphères les plus élevées, tel me semble être le but multiple de la Société, et ce but, on peut hautement l'affirmer, est atteint de toutes façons. A ce titre, elle a droit à la reconnaissance, à la sympathie de tous ceux qui s'intéressent aux progrès et au développement de l'art français.

Au reste, le mouvement musical, en dehors de ses rapports avec le théâtre, s'accroît chaque jour chez nous avec une nouvelle intensité et montre quel chemin nous avons fait depuis quelques années dans le sens de la liberté artistique et des manifestations diverses de l'art. Les Sociétés musicales se multiplient indéfiniment, et leurs efforts, leurs travaux divers embrassent toutes les parties de musique. Nous avons la Société philharmonique, qui marche dans une voie à peu près parallèle à celle que suit la Société nationale ; la Société des compositeurs de musique, qui, préoccupée d'un autre but, étudie toutes les questions se rattachant aux progrès de l'art à tous les points de vue : musique dramatique, religieuse, de concert, chorale, esthétique, critique, histoire, etc. ; la Société chorale d'amateurs dirigée par M. Guillot de Sainbris, et celle fondée par M. Bourgault-Ducoudray, qui toutes deux poursuivent un but analogue ; l'Institut orphéonique français, qui s'occupe du développement, de l'instruction et de la moralisation de l'Orphéon ; la Société académique de musique sacrée, dirigée par M. Vervoitte, et la Société des concerts de l'école de musique religieuse, fondée par M. Lefèvre, dont les tendances sont nettement accusées par leurs dénominations ; sans compter la Société libre

**LE MÉNESTREL, 24 mai 1874, pp. 197-198**

des beaux-arts et la Société académique des Enfants d'Apollon, qui, sans faire de la musique l'objet exclusif de leurs travaux, lui accordent cependant une large place dans leurs études. On peut donc dire que le mouvement est complet, général, et de ce mouvement si intelligent, si dévoué, si désintéressé, on peut attendre les meilleurs fruits.

Arthur Pougin

Journal Title : LE MÉNESTREL

Journal Subtitle : Journal du Monde musical – Musique et théâtres

Day of Week : Sunday

Calendar Date : 24 MAI 1874

Printed Date Correct : Yes

Volume Number : 2288

Year : 40<sup>e</sup> année

Series : none

Pagination : 197 à 198

Issue : N°25

Title of Article : LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE MUSIQUE Et le mouvement musical actuel

Subtitle of Article :

Signature : Arthur Pougin

Pseudonym :

Author : Arthur Pougin

Layout : Internal text

Cross-reference :